

Folie ? - 1/2

Cette histoire vous permettra de vous remettre en question sur l'importance ou non de votre existence...

C'était un beau jour bien ingrat de décembre, le 20, dernier jour de lycée avant des vacances bien méritée. Il faisait froid, il faisait gris, le temps était à la pluie. Un épais brouillard recouvrait un paysage routinier, qui évoquais en moi une grande lassitude, comme à l'habitude.

Je sortis de chez moi et me dirigeai vers l'arrêt de bus, arrêt obligé, arrêt routinier sous lequel j'avais pour habitude de m'abriter. Deux ou trois personnes étaient avec moi attendant eux aussi ce bus première étape d'une vie bien réglée.

Le bus arriva à l'heure émettant son ronronnement rocailleux annonceur de son arrêt imminent. Tel des mouton conditionné nous rentrâmes dans cette armature rouillé témoin du passé d'un transport usagé, orné de tagues et autre trace laissé par des pauvres racaille, être pas bien malin, incultes et d'un aspect douteux, personnes enlisé dans une société dont il se sente exclu, pas toujours à très juste titre. Le bus poursuivit son petit bonhomme de chemin jusqu'à un pauvre petit quartier ruiné par une société en pleine dégénérescence aussi bien culturelle que matériel. Pauvre quartier doté d'un lycée pas bien plus reluisant, où je me dirigeai nonchalamment sans entrain ni intérêt tel un animal bien dressé, à qui l'on promet la liberté mais qu'on laisse en captivité.

Me voilà arrivé devant ma classe pour suivre un cours à l'intérêt inexistant, avec vingt-neuf autres pseudo étudiant plus glandeur que travailleur, orgueilleux et vaniteux, se croyant tout permis et croyant tout savoir.

J'étais fin prêt pour assister une fois de plus à une série de cours plus intéressants, palpitants et importants les uns que les autres. Je m'étais donc plongé pendant toute la journée dans une léthargie profonde écoutant à moitié les élocubrations de ses pantin hystériques à moitié dégénéré et rongé par des années d'un métier pour lequel personne de saint d'esprit n'aurait opté.

À la fin de la journée exaspéré et vanné je ne pouvais presque plus marcher. Mais je me reconfortais en me disant que c'était les vacances et que pendant deux semaines je n'aurais plus à subir ce train train quotidiens tel un chien bien dressé grâce à un système basé sur le principe de la carotte et du bâton..

Mais soudain mon regard se fixa sur une poubelle non loin de moi. Un manche long et entouré d'un grippe de toute beauté semblait m'appeler. À y regarder de plus près la poubelle contenait ce que je pourrais décrire comme un instrument majestueux, ténébreux et à la lame bien généreuse. Une énorme hache qui m'attirait comme jamais rien ni personne ne l'avait fait auparavant. Je me précipitai la prit entre mes mains fébriles, ému je commençai à la faire tourner autour de ma tête émettant en même temps des cris jubilatoires et affichant de brefs rictus sadique.

Me voilà en possession d'une hache tueuse, instrument qu'il ne faut pas laisser croupir, pensai-je.

Je décidai donc de retourner à mon lycée, d'un air joyeux empli d'entrain et avec intérêt.

Tout le long de mon chemin jusqu'au lieu où j'allais accomplir mon destin, les gens affichaient un air surpris, effrayé et perturbé. C'était décidé. J'allais tuer, torturer, déchiqueter et découper à tout va. Rien ni personne ne m'en empêcheraient tout le monde y passeraient ! Décidé et excité je rentrai dans l'enceinte du lycée. Je me dirigeai tout droit vers les couloirs froids de cette usine à cerveau, de cet établissement hostile, mais pas autant que moi. Ma bave me dégoulinai le long de la bouche et venais goutté sur un sol souillé par les allées et venu de malotru à l'âme corrompue par la vie impure qu'ils avaient été obligés de mener jusqu'à présent, mais je m'en allais les relaxer. Il n'y avait personne dans les couloirs, ce n'était pas normal ! Mais je me souvenus que c'était parce qu'il y avait une réunion parent professeur de toutes les classes de premières.

"Bien je vais pouvoir faire un carnage, ça va être une véritable boucherie, je vais mettre en pièce tous mes professeurs ainsi que les géniteurs de mes répugnants camarades ah ! ah ! ah !" criai-je dans un excès de joie. Je

Folie ? - 2/2

m'étais mis a courir maintenant, vers l'endroit ou j'accomplirai ma B. A. J'étais pressé d'exécuter se dont a quoi j'avais maintes fois songé.

Je n'avais plus qu'une porte a poussé pour me trouver nez a nez avec ses enfoirés. Je la défonçai a coup de hache, la faisant voler en éclat.

Et la... stupeur ! Horreur ! Je ne pu y croire ! Ce que je vis provoqua en moi une régurgitation soudaine et violente ! La devant moi , mes parents étalé boyaux éparpillés tête tranché ! Je ne voulais pas réaliser, ce que cette atrocité signifiait.

Je levai les yeux pour vérifier et la ce fut le bouquet ! tous ! tous ils y était passé ! tous étés mort égorgés déchiqueté. Une centaines de cadavres jonchaient le sol noyé dans une flaque de sang, océan de lamentation où surnageait des cadavres en putréfaction ! L'odeur immonde qui s'émanait des cadavres fraîchement mutilés n'était rien en comparaison avec l'énorme déception que je sentait au plus profond de moi ! Voilà j'étais venu j'avais vu et j'avais été déçus. Moi qui espérais tant leur exprimer la rancoeur que j'avais additionné au cour de ces si longues années de scolarité.

Cela était trop beau, la hache dans la poubelle oubliée là au hasard ? J'étais trop con ! Un élève un peu plus entreprenant m'avais soufflé sous le nez la tuerie de l'année. Je sortis du lycée tout penaud d'un pas lourd je m'en allais vers le bus, déçu, et pas du tout repu.... mais qui tuer ? Moi même ? Pourquoi pas ? Je m'arrêta en pleine rue, dégainai ma hache et... la laissai tomber. En effet qu'importe la vie que l'on mène, les épreuves que l'on subit il faut toujours lutter et obéir a notre si bel instinct de survie. Et sur ces belles paroles d'espoirs pleine de bon sens et de gaieté, j'essayai de rejoindre le trottoir au lieu de rester sur la route.

J'ai bien dis essayer car juste derrière moi arrivait un poids lourd que je n'avais pas vue arriver. Le camion était lancé a toute allure, le chauffeur avait sûrement trop bu car il ne m'avait pas vu. Tant pis me voilà percuté par son gros pare-chocs tout en argent, brillant de mille feux, m'éjectant a dix mètre devant, la tête explosé sur le bitume graveleux, mes dents en batailles, mes jambes écartelés, mes bras déchiqueté, mon bid éventré, mes abats éventés, mon cerveau éparpillé. Me voilà en morceau, me voilà finit, forcé d'admettre que mon existence n'aura servi a rien, plus futiles que la rosée du matin elle n'aura marqué rien ni personne si ce n'est le bitume que j'ai laissé rougeoyant et étincelant. Tel aura été l'oeuvre de ma vie un tableau abstrait et éphémère, tout comme la vie....